



Présentation

Texte intimiste d'une jeune fille de treize ans, indépendante et solitaire, à la recherche de son identité. Elle évolue à la frontière de sa relation avec les autres, jusqu'à l'arrivée du printemps qui coïncide avec sa première rencontre amoureuse.

LECTURE

A – Planifier sa lecture du texte

Qui a réalisé les eaux-fortes ?

Marc Séguin

Qu'est-ce qu'une eau-forte ?

Acide nitrique étendu d'eau, dont les graveurs se servent pour attaquer le cuivre, là où le vernis a été enlevé par la pointe. (déf. *Le petit Robert*)

Que représentent ces eaux-fortes ?

Demandez aux élèves ce qu'ils voient, ce qu'ils comprennent des eaux-fortes avant même d'avoir lu le recueil. Cette question pourrait leur être posée de nouveau une fois les poèmes lus et analysés. Évidemment, il n'existe ni bonne ni mauvaise réponse, seulement une quantité infinie d'interprétations.

Que laisse deviner le titre ?

Le titre *Ni vu ni connu* reprend une vieille expression qui veut qu'une personne passe incognito ou inaperçue. On devine dès lors que la narratrice tente de se fondre dans la masse des gens qui l'entourent et qu'elle ne souhaite pas attirer l'attention sur elle. L'extrait de la quatrième de couverture va d'ailleurs en ce sens, puisqu'elle dit faire partie de la foule, tout en étant « à part ».

Que remarquez-vous au sujet de la disposition du texte sur les pages ?

Les élèves répondront probablement que les pages ne sont pas pleines, qu'elles sont même plutôt aérées, que les phrases sont généralement courtes et qu'elles contiennent très peu de signes de ponctuation. Ils ajouteront sans doute qu'il n'y a presque pas de paragraphes. Profitez de ces remarques pour leur expliquer qu'un poème est composé de vers et que ce qu'ils appellent paragraphe porte plutôt le nom de strophe. Demandez à un élève de lire un poème à voix haute ; cela vous permettra d'introduire le sujet du rythme, de la musicalité dans la poésie.

Activité de préparation

Lisez le premier poème avec les élèves, puis établissez avec eux un code d'annotation (par exemple : surligner au marqueur les adjectifs qualificatifs se rapportant à la narratrice, encrer les verbes, souligner au crayon les termes appartenant à un champ lexical précis, etc.). Vous pourrez composer des équipes de trois ou quatre élèves qui devront suivre la démarche amorcée plus tôt pour répondre aux questions qui suivent. C'est en annotant le texte qu'ils parviendront à en comprendre le sens, et c'est ainsi qu'ils feront leurs premiers pas en poésie.

B – Construire le sens du récit

Personnages

Qui est la narratrice ? Comment se décrit-elle physiquement ? Qu'apprend-on sur elle ?

La narratrice est une adolescente qui entre dans une période de profonde réflexion sur son identité et son rapport aux autres. Parfois révoltée, elle est surtout indépendante et solitaire.

Que signifie ce passage de la page 12 : « Une voyelle muette / À la fin des mots / Nécessaire et invisible » ?

Ici, la narratrice pose son identité sexuelle. Elle est une jeune femme, elle a ses règles (« Un filet de sang / Fait son chemin / Hors de moi / Chaque fois », p. 12). Elle fait référence au « e » muet, pour désigner le féminin.

Quels sont les autres personnages présentés dans ces poèmes ?

La famille de la narratrice est rapidement présentée, la mère, le père, le frère. Il est aussi question d'élèves de l'école (p. 15), avec qui la protagoniste n'entretient aucun lien amical. Vers la fin du récit, on remarque un nouveau personnage, l'« ami ».

Thèmes et champs lexicaux

Quels sont les thèmes de ce recueil ? De quels termes se composent-ils ?

La narratrice parle beaucoup de l'hiver (*hiberner, neige, patine, glace, tempête, froid, sous zéro*, etc.) qui représente sa période de réflexion, de repli sur soi. Il est aussi question de révolte : *répliques cinglantes, crier, pied de guerre, lettres rouges, coupant les ailes, j'en ai trop sur le dos, cœur aiguisé*, etc. Et d'une grande solitude : *je suis une veste qu'on accroche au passage, au fond de ma solitude, unique témoin, orpheline, je ne sais pas quoi dire, dans les décombres de ma solitude, je suis à part*, etc.

Relisez les poèmes des pages 13, 22, 23 et 25. Que pouvez-vous déduire de la relation qu'entretient la narratrice avec ses parents ?

La narratrice éprouve une certaine révolte envers ses parents. En parlant de son père, elle dit : « Ses yeux silex / me coupent les ailes », ce qui signifie qu'elle perçoit son père comme quelqu'un de tranchant avec qui il lui est impossible d'établir une discussion. C'est d'ailleurs la mère qui semble servir de médiatrice. N'est-ce pas elle qui sert la soupe *alphabet* qui symbolise les mots, l'expression ? En ce qui concerne la mère, on découvre dans les poèmes des pages 22 et 23 qu'elle n'est pas très autoritaire. Finalement, dans le texte de la page 25, la narratrice avoue qu'il lui pèse de causer des soucis à ses parents, qu'elle préférerait être seule (« orpheline »). Elle se sent incomprise, mais elle persiste à se murer dans le silence.

Relisez le poème de la page 10 et expliquez ce que veut dire la narratrice quand elle écrit « Des mots tués dans l'œuf / Que j'aurais dû crier ».

La narratrice contient sa révolte plutôt que de l'exprimer. Ici, elle repense à toutes les répliques qu'elle aurait pu lancer, mais qu'elle a préféré taire. Ce sont les mots tués dans l'œuf, ceux qui n'ont pas eu la chance d'éclore. Elle n'arrive pas à se libérer de cette révolte. Même lorsqu'elle joue de la musique (p. 16), ses notes tombent à pic au fond de sa solitude. Cet art ne parvient pas à lui servir d'exutoire.

Temps et modes verbaux

Quel est le principal temps verbal utilisé par la narratrice ?

La narratrice s'exprime au présent. Le lecteur vit d'heure en heure la solitude latente de la narratrice.

Sur quelle période se déroule le récit ?

Le récit de la narratrice se déroule pendant la saison hivernale. Dans le premier poème, elle écrit : « J'ai le goût d'hiberner / Dans l'hôtel cinq-étoiles / De la Grande Ourse », ainsi elle passera tout l'hiver à paresser, à réfléchir, à observer. Jusqu'au moment où elle sortira de sa torpeur en s'ouvrant aux autres, lors de l'arrivée du printemps (*trottoir visqueux, clapotons dans les rigoles, giclée... nous éclabousse, neige fond*).

À quoi associe-t-on le printemps dans ces derniers poèmes ?

Le printemps est directement associé à l'amour : « Le printemps / Comme un baiser / Que je n'attendais pas ». En sortant de l'hiver, de sa période d'hibernation, la narratrice s'ouvre à l'autre, à l'ami, à l'amour. Elle sort de sa solitude, de son cocon et accepte d'entrer en relation avec une personne du monde qui l'entoure.

Langue

Que remarquez-vous dans ce vers de la page 9 : « Le ciel si seul se tait » ? Quel est le nom de la figure de style utilisée par l'auteure et quel est son apport au texte ?

Il y a répétition du son « s », ce qui donne une phrase chuintée. La répétition d'une consonne dans un vers porte le nom d'« allitération ». Cette figure de style est souvent employée en poésie, car elle permet de créer une ambiance, d'en dire plus que ce qui est écrit. Dans le cas présent, le son « s » rappelle le vent qui siffle par la fenêtre au moment où la narratrice observe le ciel.

C – Réagir au texte

Quel est le poème que vous avez préféré pour...

Le thème ou le sujet ? Le rythme ? Les mots ou le vocabulaire ?

Pour aller plus loin :

À la page 18 de ce recueil, ainsi qu'à la page 11 du recueil *Du haut de mon arbre* de Serge Patrice Thibodeau, les narrateurs racontent un moment où ils font l'« ange » dans la neige. Relisez ces deux poèmes, choisissez celui que vous préférez et expliquez pourquoi (style, langue, traitement du sujet, etc.).

ÉCRITURE

A – Planifier la production

L'auteure de ce recueil emploie à quelques reprises un procédé stylistique particulièrement intéressant qui consiste à reprendre un mot à l'intérieur d'un autre mot. Retrouvez cet emploi dans les poèmes de la page 9, 19, et 33, et expliquez à quoi il sert.

p. 9 : « Cinq-étoiles... mille toiles »

p. 19 : « Lac... glace et lames... lamentent »

p. 33 : « volent... revolent »

Cette figure sert à rappeler un mot à l'intérieur d'une autre idée. Par exemple, la *glace* sur laquelle la narratrice patine est en fait l'eau glacée du *lac*. Elle sert aussi de rime pour l'œil qui s'habitue, lui aussi, à la beauté des mots.

B – Rédiger, relire et modifier

Choisissez trois mots parmi les suivants : *mille, fond, plane, faire, vol, fou, main, part, cou, face*. Imitiez l'auteure et trouvez, à votre tour, trois autres mots dans lesquels les termes que vous avez choisis se répètent. Maintenant, composez un court poème où figureront ces six mots.